

La vie des arts

Anton Molnar : son monde à part

Anton Molnar, Hôtel Bouhier de Savigny (12, rue Vauvan), jusqu'au 2 décembre, du mercredi au samedi de 15 à 18 heures.

D'une exposition à l'autre, l'œuvre d'Anton Molnar mûrit, s'affirme avec cohérence, offrant des fenêtres ouvertes sur notre imaginaire. Chacune est une atmosphère, une brève d'histoires qui laisse libre cours à notre imagination. Les natures mortes, -petit coin de table dans un café ou déjeuner à une terrasse du midi-, se déclinent en plusieurs images, s'arrêtant sur un détail ou élargissant plutôt le regard lorsqu'elles ne viennent pas s'étoffer de personnages, donnant une vie plus grande, plus complexe à chacun de ses tableaux.

On retrouve le principe des carnets de notes, ces petits bouts de souvenirs se mélangeant dans l'espace, sur toile ou sur bois, la calligraphie restant chère à l'artiste qui sème de ça, de-là de petites phrases, de petits commentaires écrits. On ne cible plus que très rarement sur un sujet, préférant élargir, laisser plusieurs pistes d'évasion. Lorsqu'Anton Molnar nous parle de la femme, il nous raconte une histoire, la situe dans un contexte particulier, nous invitant à la suivre dans des intérieurs fastueux, jouant sur la perspective qu'il rend impressionnante. Elle est aussi mise en scène dans un corset, un drapé, apparaissant aussi baroque que foncièrement moderne, d'une beauté insolente de fraîcheur.

De ses souvenirs de vacances aux atmosphères plus intimes tirées de son passé, Anton Molnar se livre, dévoilant ses émotions, ses attachements, ses engagements et ses coups de cœur. On oscille entre la fantaisie surréaliste et des tableaux plus classiques faisant parfois écho à des périodes précédentes de son œuvre, ses dernières créations (toujours grand format) rayonnant d'une luminosité plus profonde, ocre tendre. Anton Molnar aime les contrastes, gardant de son époque hyperréaliste le souci de la perfection, jouant sur les effets de matière pour rendre l'atmosphère changeante, osant même donner l'impression d'une planche d'étude presque monochrome dans ses scènes de plage. Le monde d'Anton Molnar est un monde à part, exi-

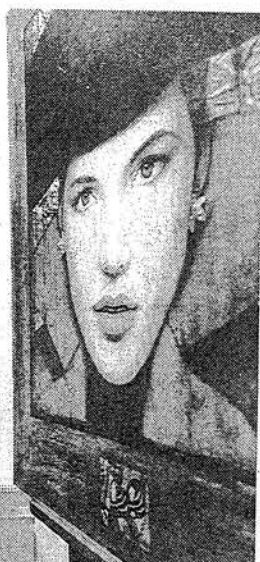
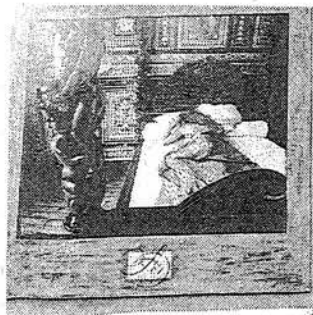
geant, somptueux, d'une profondeur pudique, d'une sensibilité singulière, dans lequel le quotidien a un parfum de bonheur.

Christian Minirel Ambiance pastel

Christian Minirel expose dans sa galerie (16, rue du lycée), jusqu'au 10 décembre, les jeudi, vendredi, samedi et dimanche de 15 à 19 h 30.

Si vous avez le goût du voyage, n'hésitez pas à faire un tour du côté de la galerie Minirel où des pastels chatoyants vous attendent. Hormis une nature morte, vous voguerez d'un paysage à un autre, entre la Bourgogne, la Bretagne et l'Irlande. Christian Minirel capte la lumière, sa touche, la luminosité variant d'un endroit à l'autre. Si l'automne en Bourgogne, le petit port breton, se prêtent admirablement au pointillisme, il n'en est pas de même avec l'Irlande, d'une lumière changeante, veloutée mais terriblement perçante, comme jaillissant des profondeurs lorsqu'il s'agit d'une marée basse au couchant ou d'une chaumière sous l'orage.

On se promène dans des champs de colza, le long d'un



Anton Molnar, à l'Hôtel Bouhier de Savigny

(photo Philippe Maupetit)

verger chatoyant, la végétation foisonnant d'un tableau à l'autre, se faisant exhubérante le plus souvent en automne et au printemps. Christian Minirel cherche à saisir l'instant du moment, un lever de soleil, une bise caressant la côte sauvage irlandaise, un ciel menaçant,

parvenant à rendre toute l'intensité, toute l'émotion qui le saisit à la vue de telle ou telle vue. Le Mont Saint Michel se fait majestueux, le canal de Bourgogne toujours serein, chaque paysage ayant une atmosphère très particulière.

Nathalie BOULEY

DEMAIN

dans

TV MAGAZINE

avec



LE BIEN PUBLIC

les dépêches

DIMANCHE

